# Informatique et Gestion. 1970-1980

## Une évolution de ma personnalité

Trois ans après mon entrée à 0.1. Jack Van Cleef, que je connaissais car il s’occupait de la communication de CAP), me propose de devenir rédacteur en chef du journal concurrent. C'est un peu violent vis-à-vis de la firme qui m'a appris le métier, mais entre temps il y a eu la crise de 1968 qui a laissé des traces et des divisions dans l'équipe, et j'ai le sentiment que mes cinquante heures hebdomadaires ont payé pour ma formation. J'accepte donc.

C’est un peu violent aussi parce que mon embauche est liée au licenciement de Martine Leventer, qui jouait le rôle de rédacteur en chef.

Je fais part à Van Cleef de mes doutes sur mes capacités à diriger une équipe. Il me fait prendre rendez-vous avec une psychologue qui conclut "Vous n'êtes ni plus ni moins douté qu'un autre pour le commandement. Mais une chose est sûre : vous en crevez d'envie."

Elle me demande combien de pages il me faut. Je réponds : cela dépend de vous. Vous définissez la longueur et moi, selon les capacités de mon équipe, je remplis au meilleur niveau de qualité possible. En l'occurrence, pour le cahier actu, il serait intelligent de se fixer sur 16 pages, pour avoir un unique cahier à l'impression. Elle est surprise et très satisfaite de cette réponse, car avant moi, Martine Leventer essayait tout le temps d’avoir plus de pages pour la rubrique actualités.

Quant au contenu : « Là, c’est à vous de voir, du moment que vous êtes suivi par le comité de rédaction ». Je peux donc continuer d’appliquer la belle déontologie de Pierre-Jean Réfrégier,

Mais il me faut affirmer mon autorité. Martine Leventer est en préavis, et comme chef des informations, reçoit encore le courrier du secrétariat. Je fais cesser cette anomalie. L’autre journaliste de l’équipe, Antoinette Boegner, me supporte, mais me semble de plus en plus fatiguée. Je découvre qu’elle a fait une très grosse pige pour La Tribune (je crois). Je lui dis « Je n’ai plus confiance, maintenant tu travailleras dans mon bureau, en face de moi ». Elle donne sa démission en novembre (1961 je pense). Quand j'annonce son départ à Mme Ferrié, en novembre "C'est mon plus beau cadeau de Noël". Antoinette deviendra duchesse de Rohan-Chabot.   
  
Autre évolution : nous remercions Van Zande, qui fait la maquette et la couverture depuis l’origine, et embauchons Christian Castaldo comme secrétaire de rédaction. Puis Annie Kahn, Patricia Poupaert, Anaïk Salaün.

Du 7 au 15 avril 1979, stage Cham animation locale (formation BAFD) à Jambville.   
animateur Jacques Carton. Cet engagement comme chef de groupe scout me donne plus confiance en mes capacités d'animation, et m'encouragera à fonder ma propre entreprise.

En 1977, j’arrête de fumer. Rue Saint-Lazare, dans les locaux de l’Afin.

Peu après mon arrivée, je me rends compte que nos bureaux, à Dauphine, font face à ceux de l'Afcet (l'association des informaticiens). Je demande, un peu timidement, à la secrétaire, Mme Clément (si c'est bien son nom), si je peux adhérer. Elle me répond que si des gens comme moi n'adhèrent pas, elle se demande qui pourrait bien adhérer.

Peu à peu, je prends mes habitudes à la division IG (Informatique de Gestion) de l'Afcet. Puis j'obtiens que le rédacteur en chef de la revue Informatique et Gestion en soit membre de droit, et par la suite deviens administrateur de l'association elle-même.

A ce moment, je me trouve ans une position stratégiquement intéressante, à condition de rester dans mon rôle de journaliste. Je ressentirai souvent une attitude de rejet, d'exclusion, en partie du côté de la systémique (Mme Andreewski) mais aussi des informaticiens (Bertrand Meyer, etc.).

J'aurais sans doute pu assurer mes positions avec un peu de persévérance. Mais les charges du journal sont lourdes. De plus, Informatique et Gestion se vend mal, se lance ans des aventures risquée sous la direction de Perrette Becquevort-Ferrié : Promotion, un journal informatique pour PME.

Cinq ans après mon arrivée, 1975n Informatique et Gestion est racheté par les Editions Tests, qui veulent bien me reprendre avec l'essentiel de mon équipe.

Nous déménageons rue Saint-Lazare, dans des bureaux appartenant à l’Afin. C’est vieillot. Daniel Duthil (président de l’Afin, bricole des fils pour que nous ayions le téléphone. Et nous verrons une inspecteur du travail se mettre à quatre pattes pour vérifier les branchements électriques.   
  
Une partie de mon équipe s’en va. Patricia Poupaert va à Zéro-Un. Et toute une petite bande nous quitte pour fonder Microjournal (Jean-Jacques Maleval, Christian Castaldo, Thiébaut). Et notre secrétaire, Michèle Vila, est licenciée pour avoir piqué dans la caisse. J’embauche Annie Kahn et Sylvie Hériard-Dubreuil. Nous déménageons ensuite dans des locaux du groupe Tests, rue de la Grange aux Belles.

Annie me dira, vers 2015 : « De tous mes chefs, tu as été le plus humain ».

Mais, peu à jeu je suis écartelé entre les orientations universitaires de Jean-Louis Le Moigne et les besoins de rentabilité des Editions Tests. Je cherche du travail ailleurs, j'essaye d'entrer à l'ADI, en cours de fondation.

Finalement je jette l'éponge en 1980, malgré les pressions de Jean-Louis Le Moigne, que mon départ n'arrange pas, car il sait qu'il trouvera difficilement un allié comme moi pour continuer Informatique et Gestion, volet non négligeable de sa stratégie universitaire.

Je pars un peu par lassitude et découragement à Informatique et Gestion, mis sous la pression par Pierre-Jean Réfrégier, Jean-Luc Verhoye et Daniel Duthil, et par ailleurs appelé à l'extérieur par l'équipe Maleval/Castaldo/Gauthier (vérifier), je finis par donner ma démission, avec une négociation honorable sur le chèque de départ...  et un épisode médico-comique car je demande à attendre le résultat d'une coloscopie.

## Réalisations technologiques

Vers 1976, Olivetti me donne l'occasion d'apprendre le Basic, (tout seul avec un manuel sommaire) sur un petit ordinateur de bureau (disons une machine à écrire améliorée) qui comporte une disquette (de 8 pouces), un écran d'une ligne à cristaux liquides et une imprimante. Je m'en sers pour faire en Basic un programme sommaire de dépouillement d'enquête (par sommations élementaires sur un tableau à deux dimensions). Mais il n'a pas le temps de servir à grand chose, sauf de minimes enquêtes pour Informatique et Gestion. Je propose à Annie Kahn de reprendre le flambeau. Mais, à ma grande surprise, elle refuse "Je me suis juré à la sortie de l'Imag que je ne programmerais jamais".

Zéro-Un me laisse m'amuser un peu avec la première machine dont ils disposent, un Commodore Pet. Mon premier exercice : essayer de faire un programme qui tourne le plus longtemps possible sans se répéter. Mon plaisir est tellement évident que Catherine Beaunez, notre dessinatrice pour Informatique et Gestion, me fait cadeau d'une petite bande dessinée sur le sujet.

Je commence à faire de la photo beaucoup plus systématiquement, avec notamment un très joli petit Kodak à Soufflet (S2 ?) qui a un bon piqué. Je bricole un agrandisseur dans le cagibi de l'appartement et y passe pas mal de temps à développer les pellicules et à faire des épreuves. J'emporterai même de quoi le faire pendant le voyage en Espagne

Un peu plus tard, je récupère une machine à écrire à cassettes qui avait été acquise pour le service commercial. Dans l'espoir, qui s'avèrera illusoire, de récupérer la machine à écrire pour en faire une imprimante d'ordinateur. En revanche, je m'en sers pendant un an ou deux pour écrire mes articles. Avantage non négligeable : on peut faire des corrections sur la cassette, et sortir in fine un texte correct. Inconvénient : elle fait un bruit d'enfer.

De 1972 à 1980 environ, je crée un substantiel fichier des produits informatiques annoncés dans la presse. Cela me permet de vérifier que nous n'annonçons pas deux fois le mêeme produit, et aussi de faire quelques statistiques. Le nombre de nouveautés par an croît de manière exponentielle, ce qui m'oblige a arrêter cette saisie, notamment du fait des produits logiciels.

Parallèlement, je me mets à l'électronique. De très petits montages, d'abord. Classiques à l'époque, où Le Haut-Parleur, est en vogue.  Un peu par défi pour Clément Pillerault qui m'avait dit, dix ans plus tôt: "Tu n'y arriveras jamais".

Le hasard y est pour quelque chose. Je passe un jour à la Source des Inventions, boulevard de Sébastopol, pour je ne sais plus quelle raison (pour le plaisir, peut-être). Dans une vitrine, un fer à souder retient mon attention. Un objet pour moi un peu mythique, hors de portée de l'amateur. Mon père, qui avait monté des postes de radio entiers, n'en avait jamais eu. Je demande le prix : 19F. "Donne-le moi. A ce prix, je ne veux pas mourir idiot".

Petits montages, par exemple des clignotants. J'ai pour mentor un petit vendeur de télévisons, rue Pradier près de notre immeuble, qui m'encourage et me conseille un peu. Lui s'était plutôt lassé de l'électronique pour s'intéresser à l'optique, de manière inefficace je crois. C'est lui, je crois, qui m'a cédé mon premier contrôleur, un gros contrôleur (on dirait aujourd'hui multimètre) Métrix noir, rustique mais efficace. Je commençais à mesurer les résistances, puis j'en trouvais une bizarre : presque nulle quand je branchais le contrôleur en ohmmètre, elle augmente progressivement... Il me faut un certain temps pour comprendre que cette résistance était... un condensateur.

Module après module, je me lance dans la réalisation de Max, abrégé pour "automate à maximisation de variété".

Mon "laboratoire" dans le débarras de l'appartement parisien. Agrandisseur fabriqué par mes soins.   
Le Combi, pratique et avant tout familial, mais aussi phantasme de bureau "mobile" où il y aurait même une bibliothèque !

Poussant toujours les mêmes idées, j'explore une autre voie. Comme je me suis mis, pour le plaisir de l'expérience, à manier le fer à souder, je réalise le robot Max (pour "maximisation de variété"). Il amuse bien mes enfants et quelques amis et L'ordinateur Individuel, par amitié et probablement aussi par manque de copie, le publie bien qu'il ne soit en rien "informatique", ne serait-ce que par mon incapacité financière à me doter, à cette époque, d'un ordinateur. Sur le fond, je pense que le concept n’a jamais été dépassé.

## Mes idées

 Toujours aussi inconscient et, plus simplement, ignorant des pratiques universitaires, je le soumets à un congrès Afcet d'informatique, en espérant que le jury me dira comment le faire progresser et présenter pour être admis. Je me vois refusé sans appel. Rétrospectivement, le contraire eût été miraculeur ! Mon frère Marcel le montre à René Thom, qui consent par amitié à le lire, mais n'est pas du tout convaincu.

Orgware (1980). Sur un terme lancé par Jean-Louis Le Moigne, élaboration d'un concept. Commmuniqué présenté à un congrès à Vienne.

en 72, crainte de s'ennuyer au Sicob. Marchand me met sur l'affaire des disquettes   
Lecture de Simondon sur le conseil de Galiacy

Entre temps, j'ai peur, un moment, en 1972, que tout ait été dit sur l'informatique et que l'on risque désormais de s'ennuyer dans une technologie mûre. Un ami, Philippe Marchand, me montre au Sicob qu'il y a d'intéressantes évolutions, en l'occurrence les disquettes (8 pouces), et que cela va changer pas mal de choses pour l'organisation des services et des développements. Je n'ai par la suite plus jamais eu à m'inquiéter de ce côté, ce serait plutôt l'inverse, y compris au moment où j'écris ces lignes (novembre 2010), où les technologies continuent de déferler sans arrêt. Merci la loi de Moore !

1992. Ligue des droits de l'homme. Simple cotisant.

Mes idées sur l'informatique se précisent  
Pour moi, de toutes façons, l'informatique n'a pas commencé avec l'invention du mot, ni avec l'invention de l'ordinateur à proprement parler, qu'on l'attribue à Conrad Zuse, Turing, Aiken ou Von Neumann. Il s'agit d'un mouvement progressif, avec des étapes importantes loin dans le passé (Pascal, Babbage, Hollerith...).

[Démocratie en temps réel](file:///E:/Pierre_Personnel/Berger/DEMOC71.HTM) (Le monde, 3 juillet 1971). Sept ans avant la loi "Informatique et Libertés". Sur les idées, je reste dans la ligne de mon papier de 1967, mais là, je suis publié dans la Grande Presse. Ce thème commence en effet à prendre une dimension concrète en France.

Je ne publierai que très peu dans la "grande presse". . En général sur des demandes externes, par exemple mon papier pour Autrement, pour un journal de gauche. Puis, par la suite, pour faire un peu d'argent, notamment avec des dossiers plusieurs années de suite pour l'Expansion.

[Convergence](file:///E:/Pierre_Personnel/Berger/TEXTE72.HTM) ( inédit, probablement avant le Sicob de 1972 ). Maintenant bien à l'aise dans ma compétence informatique, en tous cas au niveau journalistique, bien installé dans mon poste de rédacteur en chef d'Informatique et Gestion, et fréquentant des chercheurs (notamment à l'Afcet), je regroupe dans ce texte, plutôt pour moi même un certain nombre d'idées pour la recherche. Je ferai lire ces pages à une ou deux personnes, sans être pris au sérieux .

Il y a beaucoup de choses dans ce texte très long. Notons : -

une revendication de l'informatique comme conception des systèmes d'information, et non comme "calcul" ; je serai donc, dans les années suivantes, très intéressé par les progrès de la théorie des systèmes, de Bruno Lussato à Charles Martzloff, et surtout à l'arrivée de Jean-Louis Le Moigne, qui va être un allié jusqu'à mon départ d'Informatique et Gestion en 1980 ; d'où les espoirs suscités par la réunion d'Orsay, [Recherche en informatique de gestion](file:///E:/Pierre_Personnel/Memoires/Rechig.htm), puis par celle de Grenoble (dont je n'ai aucun compte-reneu), et désespéré par l'échec de ces visées à Caen : [Le miracle n'a pas eu lieu](file:///E:/Pierre_Personnel/Memoires/Inforsid_76.html) Malheureusement, je suis à contre-courant des idées en cours dans le monde de la recherche, comme le montrera en détail Pierre Mounier-Kuhn dans son livre publié en... 2010 !  
Eveil à la systémique  
Le giscardisme  
Nora-Minc, le congrès

Wiener. Comprendre l'IA.. Complexité

puis le structuralisme. Boudon  
mon texte sur les systèmes pour le Capa. Laleuf sera déçu, encore plus par la prestation de Karsky (?) que par la mienne. Il aurait aimé du Mélèse, je pense  
le groupe analyse de systèmes  
Le Moigne

A quel moment je renonce à la syntyèse moderniste ?   
J'ai toujours été un peu sceptique, dès le séminaire. Et même avant, la parabole de St Augustin voulant mettre la mer dans un petit trou (ce qui tendrait à prouver que très tôt je cherchearis une synthèse encyclopéique, pour que Mamie me raconte cette histoire.   
prorjet d'ouvrage "La convergence", mais Gödel-Church décourvet dans le livre prêté par Marcel  
On pouvait espérer que la synthèse se ferait au ciel (à condition d'oublier l'enfer)

L'Afcet cf Histoire de l'Afcet, C. Hoffsaes et al

Peu après mon entrée à IG, je men rends compte que nos bureaux, à Dauphine, font face à ceux de l'Afcet. Je demande, un peu timidemnet, à Pelep, si je peux adhérer. Il me réponsde que si des gens comme moi n'adhèrent pas, il se demande qui pourrait bien adhérer.

Très tôt je demnde à Mme s'il y a des choses sur la complexité. Rien. elle me brnche tout de meem sur Ashby, dont l'Afcet a un libre.

Pour moi, de toutes façons, l'informatique n'a pas commencé avec l'invention du mot, ni avec l'invention de l'ordinateur à prorpement parler, qu'on l'attribue à Conrad Zuse, Turing, Aiken ou Von Neumann. Il s'agit d'un mouvemnet progressif, avec des étapes importantes loin dans le passé (Pascal, Babbage, Hollerith...).

De même, je crois qu'il est erroné de lier étroitemnent la naissance de l'informatique à la recherche militaire, dans le cadre du projet Manhattan de la bombe atomique. Certes, les besoins particuliers et les crédits quasi-illimités dont ont bénéficie de projet ont joué un rôle majeur. Mais les autres grands créateurs de l'informatique n'avaient rien de militaire. Et, depuis longtemps, l'armée n'est plus le principal client d'Intel!

En 2011, les problèmes que j'ai posés à lépoque dInformatique et Gestion n'ont toujours pas été résolus. En fait, on ne sait toujours pas ce que c'est que l'informatique. Il y a encore des gens qui se posent la question, ne serait-ce que pour des raisons de carrières ou de structures à la CNU ou au CNRS. Mais, à ma connaissance, il n'y a pas de bonne(s) réponse(s).

Les mathématiciens, et Nivat en particulier (Schutzenberger aussi peut-être) portent leur part de responsabilité dans cette sorte d'échec. Mais les autres sciences (biologie, sciences humaines) aussi. Et l'industrie elle-même. Notamment les prestataires de services auraient dû faire de la recherche sur les systèmes d'information.  
  
Mais, comme me l'a dit Bertrand de Conihout 1984 "Les SSII ne savent même pas ce que ce c'est qu'un investisssement, alors n'espère pas qu'elles fassent de la recherche !  
  
Je crois qu'en fait le problème est très profond. Bailly et Longo sont peut-être les seuls à l'avoir compris, sans trouver la voie de sortie, ils le disent très honnètement. D'une certaine façon, cela met du baume sur mes frustrations d'avoir échoué moi-même en tant que chercheur dans cette voie.

rapport Nivat

Payer pour voir. Une idée pour que l'on sache ce qui se passe dans les entreprises   
éditos, scolastique, citer les auteurs   
Dauphine, particulièrement nuls (bouquin sur les méthodes)   
Inria. Mal commencé avec Laudet. Secret. Bensoussan.   
Voir à ce sujet : épisode à TSI, à LMI (Xavière), puis Asti

1979. Stage au col des Saisies. Brouillon d'un livre sur l'écnomie de l'information.

J'exprime d'ailleurs un certain pessimisme,

De toutes façons, je le comprendrai plus tard, un journaliste autodidacte dans mon genre n'a guère voix au chapître dans le monde de la recherche... N'étant pas non plus passé par la filière universitaire, je n'ai aucune idée de la manière dont on présente un article dans un colloque ou un congrès. Ou alors je n'ai pas eu de chance !

Plus profondément, peut-être, il y a là une difficulté profonde de l'informatique elle-même. On n'a pas réussi à construire une belle théorie cohérente des systèmes d'information, même en se limitant à l'entreprise. J'aurai encore de l'espoir avec l'informatique stratégique, avec le "triangle stratégique" de Tardieu, voire l'informatique participative avec les allemands Mais l'interview de Prinz au Cnam, et a fortiori celle de mon chercheur suisse, confirmeront l'incapacité d'en sortir.

Je note déjà les parentés des problèmes de l'informatique fondamentale avec la biologie. Ce thème est très proche de l'ouvrage de Longo et Bailly.(qui finalement ne va pas très loin).

Sur les relations avec l'énergie, je suis moins original.

En revanche, je ne manque pas d'audace en proposant d'étudier sur le même plan l'information et la monnaie : toutes deux sont digitales, immatérielles..

Sur la systémique (je dis "systématique"), je suis à la fois optimiste et un peu sceptique. L'arrivée de Le Moigne aurait pu changer les choses. Mais finalement la synthèse entre tendance "dure" et tendance "molle" n'a pas pu se faire. En a témoigné notamment un colloque à Cerisy ("Mr Le Trouhadec...) vers cette époque.

En 2018, les problèmes que j'ai posés à l’époque d’Informatique et Gestion n'ont toujours pas été résolus. En fait, on ne sait toujours pas ce que c'est que l'informatique. Il y a encore des gens qui se posent la question, ne serait-ce que pour des raisons de carrières ou de structures à la CNU ou au CNRS. Mais, à ma connaissance, il n'y a pas de bonne(s) réponse(s). Les mathématiciens, et Nivat en particulier (Schutzenberger aussi peut-être) portent leur part de responsabilité dans cette sorte d'échec. Mais les autres sciences (biologie, sciences humaines) aussi. Et l'industrie elle-même. Notamment les prestataires de services auraient dû faire de la recherche sur les systèmes d'information. Mais, comme me l'a dit un observateur vers 1984 "Les SSII ne savent même pas ce que ce c'est qu'un investisssement, alors n'espère pas

**Systémique : du modernisme au post-modernisme**

Dans le cadre de l'Afcet, notamment sous la pulsion de Jean-Louis Le Moigne, l'analyse de systèmes, la théorie des système, la systémique, sont à la mode.

Je lui reproche de sacrifier les construction sérieuses (formelles) au profit dun discours litttéraire.  Mais mon approche, en fait, tombe à plat, car je suis encore une fois à contre-courant.

Groupe sémiologie et gestion

J'essaye de construire une systémique scientifiques, dans la ligne de Bertalanffy et Forrester; Mais la mode est... postmoderne, et orientée vers une systémique nettement plus littéraire, à la Edgar Morin voire, sous des formes de surface plus mathématiques, superficielle en fait (Bruter, Dupuy).

 De toutes façons dans le groupe de travail Afcet, ma voix dissonante n'a aucune chance de se faire entendre au milieu de personnalités bien plus puissantes universitairement que moi. Je trouve un allié au près de Karsky, et nous trouvons même un client pour une journée sur la systémique au Capa. Mais, ici encore, c'est du post-modernisme qu'on attendait.

Intégration : la grande époque de la bureautique. Data General.

Le composant, rencontre de deux rationalités (notes, vers 1974). Réflexion sur un concept né pour des produits matériels, et qui sera ensuite étendu au logiciel et aux services (web services).

Bientôt sept millions de chômeurs. Editorial, 1977

Bureautique . 1977. A cette époque, je participe au lancement de ce terme, censé traduire "Office automattion". Texte de synthèse.

Prospective 1978. Pour son centième numéro, la revue Informatique et Gestion se paye le luxe d'une "rétroprospective". A me relire en 2010, je ne suis pas très bon. Mais il y a quelques éléments amusants.

L"information parfaite (inédit, 1979). Je ne me laisse pas décourager , et continue mes explorations en profondeur des fondements de l'informatique. Je pousse à la limité et débouche sur le concept d'information parfaite.